

CARNET DE GUERRE DE JEAN CHERPIN (1899-1985)

Extraits

(Respect de l'orthographe et de la ponctuation)

...Une toute petite enveloppe bordée de noir, dedans une simple feuille pour m'apprendre la mort de mon cher ami Thomasson. Cette date m'a frappée. 14 septembre à Vauxaillon, on a son corps le 19. Pauvre ami. Ses lettres d'ISSOUDUN montrait trop l'envie de voir le feu. Trop de courage. Moi aussi j'ai cette envie, elle ne sera pas exaucée. Il fut mon grand confident, et aussi mon bon conseil. Je perds en lui un ami vraiment sincère.

Fraisne le 08-11-18 - 7 heures soir.

Ah ! c'est fini. De quelle joie délirante cette nouvelle fut-elle accueillie. On se sert les mains, les officiers eux-mêmes ont mis les cloches en branle, tout le monde rit. On voit les poitrines se soulever. On respire à pleins poumons étant déchargé d'un lourd poids oppressant. Comme tous, je suis joyeux, mais ma joie est troublée par un regret, une petite douleur, c'est de ne pas avoir connu le danger, de ne pas avoir été frôlé par la mort. Et beaucoup de mes camarades, on se le confie à l'oreille, regrettent également de ne pas avoir seulement quelques jours de front ce serait une grande satisfaction personnelle. La bonne nouvelle nous fut apportée par le cycliste du commandant alors, que près du cimetière on étudiait la mitrailleuse maxim. Quelle ironie du sort. Il était 10 heures-on rentre aussitôt. Dans quelques minutes, à 11 heures, on ne se battra plus. C'est maintenant que je voudrais y être pour voir cette fin- Et toi, mon cher Ami, comme tu aurais été heureux d'assister à notre victoire pour laquelle tu as contribué ? J'aurais voulu te venger. Tu le fus par tes chasseurs.

Fraisne le 11-11-18- onze heures matin

Cher monsieur Thomasson,

J'avais fixé ce jour, triste anniversaire, pour vous accuser réception de votre lettre du 5 courant. Quelle nouvelle m'a-t-elle appris cette lettre ! j'avais le pressentiment de la perte de ce cher Ami ! Pourquoi est-il tombé, alors que la victoire était si proche, cette victoire qu'il attendait tant et qu'il était si heureux de faire lui-même ? - Il fut trop courageux, ont dit ses hommes. Cela je le savais. Ses lettres écrites d'Issoudun étaient pleines d'une ardente impatience d'aller au feu. C'était une idée forte chez lui, et quand il y fut son ardeur ne faiblit pas. Il était heureux d'avoir sa part de danger et de responsabilité, confiant en ses hommes qu'il aimait. Et eux aussi je suis bien certain, aimaient leur aspirant et avaient confiance en lui. C'est dire qu'il était un chef-une grande âme et un grand cœur.-Il fut pour moi un confident et un bon conseil. Que de fois ai-je eu besoin de son savoir, de son expérience, de son bon sens. Et c'est toujours avec des paroles d'amitié qu'il répondait à mes demandes. C'est un plaisir pour moi de faire revivre son excellent caractère. Il n'est plus, mais il laisse un souvenir digne de lui, et digne de vous ses parents. Ceci hélas ne diminue pas la douleur de sa perte, une telle douleur est inconsolable. Je la ressens trop pour essayer de l'atténuer chez vous par des mots de condoléance ne traduisant pas ma pensée. Il me suffit de vous dire madame et monsieur qu'avec vous je pleure votre fils et conserve pieusement sa mémoire.

(signé) J.Cherpín

Fraisne, le 14-11-18